



Faire société grâce aux chevaux territoriaux

Vanina Deneux¹, Chloé Mulier², Jocelyne Porcher³

¹ INRA, UMR innovation, Université Paul Valéry, Montpellier

² INRA, UMR Innovation

³ INRA, UMR Innovation

Vanina.deneux@inra.fr



Chevaux de calèche à Vendargues © Chloé Mulier

Ce qu'il faut retenir

Nos relations de travail avec les animaux domestiques sont aujourd'hui l'objet de critiques radicales qui remettent en cause la pérennité de nos liens. Pourtant, les animaux sont partie prenante des rapports sociaux et apportent leur contribution à la production de biens et de services. Ils participent ainsi, avec les humains, à construire la société et à assurer sa cohésion. Les recherches menées auprès de chevaux territoriaux (police montée de Tours et chevaux d'entretien de la ville de Vendargues) montrent que les chevaux s'investissent dans le travail et que leurs compétences ne sont pas naturelles mais résultent d'un parcours professionnel (recrutement et formation). Des différences existent à la fois individuellement entre chevaux, mais aussi au sein du couple humain-cheval ou dans le binôme cheval-cheval (par exemple, chez les chevaux de calèche qui travaillent en paire) qui attestent que ni les humains ni les animaux ne sont de simples objets du conditionnement ou de la répétition. Le travail des chevaux est finalement producteur de valeurs non substituables. Il est donc nécessaire que le travail des chevaux et la valeur de ce qu'ils produisent avec nous soient reconnus pour que « faire société » avec les chevaux soit aussi intéressant pour eux que pour nous.

Résumé

Nos relations domestiques avec les animaux font l'objet de critiques radicales qui mettent en cause la pérennité de nos liens et le processus même de domestication. Dans de nombreux secteurs, les animaux sont ainsi peu à peu exclus du travail. Mais, dans un mouvement contradictoire, on constate que cette dynamique d'exclusion est corollaire d'un mouvement de réinclusion des animaux, notamment dans le monde urbain. Notre objectif est de comprendre, à partir du cas du cheval territorial, comment le travail, des humains et des animaux, participe des rapports sociaux. À partir des résultats de travaux antérieurs et des théories et méthodes des sciences humaines et sociales, notamment de la psychodynamique du travail et de la sociologie, nous montrons que les chevaux ne sont pas des objets du travail mais qu'ils en sont d'abord des sujets, c'est-à-dire qu'ils s'investissent dans le travail. Ils en subissent les contraintes mais en retirent également des bénéfices. Nos résultats sont issus de travaux d'enquêtes auprès de la police montée de Tours et auprès des agents et chevaux territoriaux de la ville de Vendargues. Nous montrons que les compétences des chevaux au travail ne sont pas naturelles mais qu'elles résultent d'un parcours de professionnalisation (recrutement et formation). Les chevaux, de manière individuelle et collective, s'engagent dans le travail et sont producteurs de valeurs (économiques, relationnelles...). C'est dans la dynamique de reconnaissance de ce travail que peuvent advenir les conditions d'un vivre ensemble et les conditions de possibilité du faire société avec les chevaux.

1 Contexte et objectifs

Nous vivons une période charnière où s'affrontent, contre le *statu quo*, deux visions antagonistes de nos rapports aux animaux domestiques oscillant entre exclusion et réinvention de nos liens.

D'un côté, nous avons un mouvement issu de la critique des productions animales industrielles pour qui nos liens aux animaux se réduisent à des rapports d'exploitation. Les associations abolitionnistes se sont longtemps focalisées sur les productions animales mais désormais elles élargissent aussi leurs actions à d'autres types de relations de travail avec les animaux tels que les cirques, les spectacles... - Le monde équin est de plus en plus impacté, surtout le secteur des chevaux territoriaux.

Appuyées sur les réseaux sociaux, les associations abolitionnistes se livrent à un lobbying féroce pour faire fléchir les municipalités favorables aux chevaux territoriaux. Si, à New York, elles ont échoué à faire interdire les calèches dans Central Park malgré le soutien du maire de Blasio, il en est autrement de la ville de Barcelone qui a interdit les calèches en juin 2018. Par ailleurs, la ville interdit aussi tout spectacle avec animaux sauvages ou non. En France en décembre 2018, la mairie de Lyon n'a pas reconduit la présence de calèches lors des festivités de Noël dans la ville. -De plus, les meneurs de calèches dans les communes touristiques sont régulièrement la cible d'invectives pouvant aller de la menace au harcèlement. La pérennité des chevaux territoriaux demeure également dépendante d'une volonté politique, remise en question à chaque élection ou soumise à des choix pris à une échelle plus large comme ce fut le cas avec l'arrêt des chevaux territoriaux à Trouville après que la ville soit entrée dans la communauté de communes de la côte fleurie.

Bien que le rapport de force paraisse défavorable à la pérennité du travail avec les animaux domestiques, force est de constater que nous assistons à l'apparition d'une multitude d'actions en faveur de la réinclusion des animaux domestiques dans les sphères du travail humain et dont le cheval est le plus représentatif. Il existe une très grande diversité des collaborations de travail avec les chevaux, parallèlement aux activités sportives — équestres et hippiques — nous pouvons évoquer le ramassage scolaire, la collecte des déchets, les travaux d'entretien communaux, la police, le spectacle, les métiers de la médiation sociale ou de la santé, etc. mais aussi l'écopastoralisme, comme on peut le voir dans l'agglomération de Lorient ou dans la région parisienne. Cette grande diversité d'activités fait que le cheval demeure à ce jour le dernier grand animal domestique auquel les urbains peuvent facilement avoir accès.

Les objectifs de cet article sont triples. 1° il s'agit de mettre au jour les composantes des relations de travail entre humains et animaux. Quelles sont les modalités de coopération et de collaboration du travail avec les chevaux ? 2° il s'agit de montrer qu'humains et chevaux bénéficient chacun et ensemble d'un parcours professionnalisant, car l'un et l'autre s'engagent dans une coopération effective au travail et dans un parcours professionnel : recrutement, formation initiale et continue, carrière et sortie du travail (réaffectation et retraite). 3° nous évoquerons les répercussions sociales du travail avec les chevaux. Dans quelles mesures le travail des chevaux territoriaux est-il créateur de la richesse de nos liens et quels sont les types d'impacts sociaux et sociétaux que ces relations de travail produisent et impliquent ? En conclusion, nous montrerons comment le travail du cheval et ses conséquences peuvent avoir un impact sur les choix de politiques publiques et leur pérennité.

2 Méthodes

Nos recherches s'inscrivent dans les cadres théoriques et méthodologiques des sciences humaines et sociales. Elles font suite aux résultats des travaux de l'ANR COW. À l'appui notamment de la psychodynamique du travail et de la sociologie, les travaux de l'ANR COW ont permis de décrypter les rapports des animaux au travail sur différents terrains et de proposer un concept de *travail animal*. C'est-à-dire l'effort que doit faire l'animal, au-delà des procédures, pour atteindre les objectifs fixés. Ce concept met au jour l'agentivité et l'investissement des animaux dans le travail. En effet, la psychodynamique du travail qui est un champ de la psychologie permet de montrer la façon dont les individus s'impliquent dans des situations concrètes de travail. Elle distingue le travail prescrit qui correspond à la tâche à accomplir, et le travail réel c'est-à-dire ce que l'individu mobilise d'intelligence, de sens, de savoir-faire et d'expérience pour réaliser la tâche prescrite (Dejours 2013). Ce cadre théorique nous permet d'analyser l'engagement et l'intersubjectivité des agents municipaux et de leurs chevaux territoriaux dans des situations concrètes de travail. Nous nous appuyons également sur le cadre théorique de la sociologie des groupes professionnels. Celle-ci est convoquée pour revenir à l'idée de cœur de métier en tant qu'ensemble de savoirs et savoir-faire spécifiques acquis par un apprentissage, des techniques, un matériel et un vocabulaire propre marquant de fait une identité tant interne qu'externe du groupe professionnel (Demazière et al., 2009). Les méthodes utilisées ici sont des entretiens semi-directifs, des observations participantes et non participantes. Ces observations sont utilisées pour analyser le travail et les interactions des individus observés, mais elles servent également à comprendre les différents types de valeurs associées à la présence des chevaux en ville en adaptant les méthodologies de l'évaluation économique du patrimoine (Vernières et al 2012).

J.L. Duriez et E. Fouquet, auteurs du rapport de la CGAAER de septembre 2012 intitulé « évaluation du potentiel de développement du cheval territorial au plan national », définissent *le cheval territorial comme un cheval utilisé par une collectivité (en régie ou en prestation de service) afin d'assurer sur son territoire des missions de service public telles que : transport de passagers, ramassage de déchets, entretiens d'espaces verts ou d'espaces naturels, prévention-sécurité...* Relatifs à cette définition, nos résultats découlent de deux terrains portant sur le travail de chevaux territoriaux.

Le premier terrain étudié ici porte sur les chevaux territoriaux de la ville de Tours qui interviennent dans le cadre de la prévention et de la sécurité de la ville. Ce terrain est un point focus réalisé dans le cadre d'une thèse portant sur les relations de vie et de travail des professionnels avec leurs chevaux dans les différents secteurs d'activité de la filière équine. Ce terrain s'est déroulé en deux phases : en octobre 2017, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de quatre des six agents de la brigade et deux observations non participantes ont été réalisées lors d'un entraînement collectif, et au cours d'une démonstration au public des différents types d'intervention de la police municipale de Tours. La deuxième phase a eu lieu en avril 2018 et s'est constituée de la suivie de la brigade équestre pendant une semaine.

Ce terrain est complété par des entretiens menés au cours de la thèse auprès de 12 personnes : un responsable d'une brigade équestre municipale sur la Côte d'Azur, quatre agents municipaux (3 en Ile de France, 1 en Indre et Loire), 6 prestataires (3 en Indre et Loire, 1 dans la Sarthe, 1 dans la Manche et 1 dans la Vienne), dont 4 sont également formateurs CS utilisateur chevaux attelés, enfin un décideur politique d'une commune du Calvados. Enfin, des observations filmées ont été réalisées lors de démonstrations au cours des troisièmes rencontres de la Fédération Nationale des Chevaux Territoriaux en mai 2018 et lors du concours de labour dans les vignes à Bourgueil en juillet 2018.

Le second terrain porte sur les chevaux territoriaux de la ville de Vendargues, sur les métiers de collecte d'ordures ménagères et de tri sélectif, mais aussi un ramassage scolaire matin et soir. Ce terrain se compose de plusieurs entretiens (réalisés fin 2018 et en 2019) avec des meneurs et des personnes en contact avec les chevaux ainsi que des élus municipaux, d'observations participantes dans la collecte des ordures et d'observations non participantes pour le ramassage scolaire. Une des observations participantes a été réalisée lors d'une manifestation le 24 décembre au soir : la tournée du père Noël en calèche à Vendargues, au contact direct de la population. Il se constitue également d'observations filmées et des enregistrements des chevaux hors travail, en préparation au travail, au travail et après le travail. Il s'agit d'observer l'impact social du travail des chevaux sur les enfants et les parents.

3 Résultats

Les résultats des entretiens et des observations menés sur les deux terrains confirment pour le cas des chevaux les résultats mis au jour dans le cadre du programme COW, à savoir que les animaux s'investissent dans le travail prescrit par les humains. *« Cet investissement n'a rien de naturel ni de spontané, il est construit par des apprentissages, de la communication, des affects et par la mobilisation de l'intelligence et des compétences des animaux »* (Porcher, 2017). La reconnaissance de l'agentivité et de l'investissement des chevaux dans le travail des humains amène à réfléchir sur la notion de carrière animale (Mouret 2018) et sur les produits du travail des chevaux tant en termes de valeurs sociales que sociétales.

3.1 Les manifestations de l'implication des chevaux territoriaux dans le travail -

Les agents de la brigade équestre de Tours sont unanimes sur le fait que tous les chevaux n'ont pas les aptitudes pour être des agents de police. Cette observation se retrouve également dans plusieurs entretiens menés au sein des professionnels travaillant avec des chevaux territoriaux.

3.1.1 Les exigences professionnelles

- **Recrutement**

Le recueil de données montre deux éléments clés du recrutement : des critères essentialistes mais qui sont rapidement évacués au profit d'éléments subjectifs de perception d'une collaboration réussie. Les critères essentialistes relèvent du choix des races voire de lignées spécifiques pour le recrutement de tel ou tel cheval. À la brigade municipale de Tours, la race Cob normand est privilégiée dans le choix des recrues équines, même s'il s'agit de croisements tels que cob normand/selle français, cob normand/pur-sang arabe... Le choix du cob normand est lié à la représentation d'une race ayant une taille imposante, mais pas trop grande et des chevaux dits « froids » dans leur tête. Le cheval doit à la fois impressionner, avoir une prestance imposant le respect qui rejaillira sur le cavalier et dans le même temps être avenant pour susciter la sympathie et encourager le dialogue avec la population.

Les entretiens complémentaires et le terrain de Vendargues évoquent des critères en fonction du type de traction, c'est-à-dire en distinguant la traction dite « *roulante* » pour le transport des personnes ou des

marchandises et une traction plus physique dans les cas du débardage, de la vigne ou du maraîchage. À Vendargues, les meneurs, pour la collecte des déchets, recherchent des chevaux courts et trapus. La conformité physique est rapidement reléguée au profit de la confirmation du vétérinaire et de critères subjectifs comme le caractère du cheval.

Le dernier point évoqué dans le recrutement des collaborateurs équinnes ; c'est l'expérience de ces derniers. Il est très majoritairement recherché de jeunes chevaux afin de former des relations fortes de travail sur du long terme soit au minimum 10 à 15 ans. La notion de couple, de relations par affinités transparait dans les enquêtes et les terrains étudiés.

- **Formation**

Coopérer et collaborer avec des chevaux suppose d'établir un langage commun, un ensemble de règles afin de réaliser un travail. Cela se construit par des apprentissages, la répétition de pratiques communes, l'expérience jusqu'à l'intériorisation corporelle et cognitive des savoirs et des savoir-faire. Une domestication de la routine qui permet d'anticiper l'imprévu (Champy, 2009).

Des entretiens et des terrains d'observation, il ressort plusieurs points communs dans la formation des chevaux bien que ceux-ci aient des métiers distincts.

Unaniment ressort la temporalité de la formation qu'elle soit initiale ou continue. Le temps de formation initiale généralement évoqué est de 3-4 ans, les chevaux commençant à maîtriser leur métier entre 6 et 8 ans.

Les données indiquent que la formation initiale est constituée d'un travail d'apprentissage technique spécifique et d'expériences acquises au quotidien sur le terrain. Les gestes techniques permettent aux chevaux comme aux humains d'acquérir des réflexes, d'harmoniser leurs gestuelles individuelles, mais aussi interindividuelles afin de pouvoir répondre subjectivement aux tâches prescrites par le travail. La formation initiale est un temps primordial pour l'instauration d'une relation de confiance entre le cheval et le professionnel.

3.1.2 L'implication des chevaux dans leur métier

La plupart des enquêtés indiquent que les chevaux font clairement la différence entre les entraînements qui sont faits « à la maison » c'est-à-dire généralement sur le lieu de vie des chevaux et le travail à effectuer sur le terrain, en ville, en forêt, dans les vignes... chevaux et humains entrent alors sur leur lieu de travail et répondent aux tâches prescrites par leurs fonctions, c'est ce qui va faire le métier au sens de l'activité.

- **Les cœurs de métier des chevaux territoriaux de Tours et de Vendargues**

Les terrains de Tours et de Vendargues appréhendent une variété de trois métiers. À Tours, les chevaux appartiennent à la police municipale, le métier est circonscrit aux prérogatives accordées à la police municipale à savoir celles d'une police de proximité. À Vendargues, les chevaux sont employés dans deux types de métiers : la collecte des déchets et le ramassage scolaire.

L'un des premiers éléments qui marquent la distinction entre l'entraînement et le travail est le matériel. Ce dernier est également un marqueur différenciatif des métiers.

Une différence notable entre les métiers des chevaux de Vendargues est du côté des allures. Le travail de collecte des ordures s'effectue principalement au pas, avec des variations importantes dans l'amplitude du pas, soit pour rattraper la personne au sol, soit au contraire pour l'attendre. Il n'y a pas d'horaires précis à respecter, tant que la collecte est bien effectuée. L'idée étant que le rythme soit le plus régulier et le moins haché possible. Pour le ramassage scolaire, les horaires doivent être respectés, ce qui impose un certain rythme à l'équipage.

À Tours, les chevaux patrouillent environ trois heures par jour. Les patrouilles se font majoritairement au pas et il y a trois types d'arrêts : pour répondre à des sollicitations de la population, la statique c'est-à-dire la surveillance de lieux stratégiques et lors d'interpellation. Au cours des deux premiers types d'arrêts, humains et chevaux demeurent sur le qui-vive en cas d'évènement nécessitant une intervention rapide. Dans le travail des chevaux il y a également deux longs temps d'attente qui se fait dans le camion ou à l'attache, généralement sans surveillance le temps que les policiers aillent à l'aller chercher les consignes d'action de la patrouille ou avoir des informations générales. Au retour, les agents remplissent le rapport de patrouille.

Contrairement à Vendargues où les temps de ramassage des déchets et de ramassage sont fixes et répétitifs, à Tours, le plan de charge de la brigade équestre est défini à la semaine voire du jour au lendemain selon les directives du poste central. Par ailleurs, suivant les conditions météorologiques, les horaires de service peuvent être modifiés, notamment l'été lorsqu'il fait chaud.

Les métiers évoqués ci-dessus ne se cantonnent pas à une description de l'activité, travailler c'est faire œuvre commune, le travail ne peut se faire seul, il est aussi le produit de collaborations interindividuelles.

- **Les rapports individuels et interindividuels au travail**

L'activité et les cadres de l'activité de chaque métier peuvent influencer les relations interindividuelles qu'elles soient entre les humains, entre les humains et les chevaux et entre les chevaux.

Les relations entre humains. À Vendargues, pour la collecte d'ordures, la discrétion et l'efficacité sont indispensables pour passer dans les rues désertes du matin. La coordination du meneur et de la personne à pied ramassant les sacs est fondamentale, bien au-delà du simple fait de marcher à côté. Les deux personnes se connaissent bien et connaissent leurs chevaux. Les codes sont identiques et il peut arriver que la personne à pied siffle pour arrêter les chevaux s'ils sont trop loin. Dans le cas du ramassage scolaire, la personne à l'arrière est chargée d'accueillir les enfants et d'assurer leur sécurité à bord, mais aussi d'assister le meneur en cas de problème. À Tours, la brigade est composée de six agents et six chevaux et les patrouilles sont effectuées par paire de couples. Les couples humain-cheval sont fixes, en revanche, les paires varient en fonction d'éventuels besoins spécifiques pour une mission donnée (généralement sont sélectionnés les chevaux avec le plus d'expérience), des jours d'absence des collaborateurs humains et des états de forme des chevaux.

Les humains et les chevaux. À Vendargues, le bruit constant des enfants dans la calèche oblige les chevaux à filtrer l'information, et savoir lorsque le meneur s'adresse à eux ou aux enfants. Le plus souvent, un code est établi à chaque fois que le meneur s'adresse à eux : « Garçons ? », associé à une prise de contact dans les guides. L'intonation et la façon de s'adresser aux chevaux lors du ramassage scolaire sont fondamentales. Si le relationnel au meneur est essentiel, le rapport à la personne assistante est également très importante pour les chevaux. C'est souvent lui qui va devant pour assurer la sécurité, sans spécialement tenir les chevaux, mais représenter une présence rassurante, pour le meneur et les chevaux.

À Tours, la fixité et la longévité des couples humains-chevaux créent une très grande intimité entre les partenaires et les agents évoquent avec passion cette proximité. Cette intimité relationnelle entre humains et chevaux amène les premiers à personnifier les chevaux en leur attribuant des valeurs morales de fierté par exemple où entrent dans leur subjectivité. Les chevaux sont également en interaction avec la population, il fait partie de leurs fonctions d'accepter d'être « tripotés » à longueur de temps par la population, à charge aux collègues humains de faire comprendre aux gens le besoin des chevaux à avoir un espace et un temps de paix.

Les chevaux entre eux. À Vendargues, certains chevaux ne s'entendent pas du tout dans la vie à l'écurie, mais se plient au travail à deux sans trop d'histoires. Même s'ils se font fréquemment des grimaces ! Un des chevaux utilisés à la collecte des déchets ne supporte aucun autre cheval sauf un seul d'entre eux, qu'il avait déjà connu dans son jeune âge. Plusieurs prestataires interviewés témoignent de ces inimitiés entre collaborateurs équins et de l'importance de mettre ensemble les chevaux qui s'apprécient, car les problèmes relationnels entre chevaux peuvent également impacter la qualité du travail.

3.1.3 Les différentes formes de la reconnaissance du travail des chevaux

Le travail en tant que fruit d'une collaboration interindividuelle est soumis à plusieurs échelles d'évaluation. Cette évaluation n'est pas uniquement performative, elle renvoie également à différents jugements (Dejours et Gernet, 2009) : jugement de beauté, donné par les pairs (le travail bien fait), jugement d'utilité (donné par ceux pour qui est réalisé le travail, jugement déontique (moral), jugement du lien (Porcher, 2008), donné par les animaux eux-mêmes. C'est à partir de ces différents jugements qu'est construite la dynamique de reconnaissance du travail. Cette reconnaissance ne passe pas seulement par la rétribution financière mais par ces différents jugements qui contribue à ce que le travail participe positivement de la construction de l'identité et de la santé mentale des individus.

- **La reconnaissance individuelle du travail effectué**

À Vendargues, chacune des équipes a une certaine vision de son métier et de ce qu'est un « bon travail ». Pour le ramassage scolaire, le plaisir à accueillir les enfants et à avoir une bonne entente autour de la calèche est palpable. Pour le travail des chevaux, la tenue impeccable de l'arrêt est indispensable, afin de permettre la descente et la montée en sécurité des enfants. La capacité à rester calme en toute situation, être rassurant et sympathique pour les enfants et les parents qui déposent leurs enfants aux arrêts est fondamentale. Pour l'équipe de collecte, un bon travail est surtout lorsque les chevaux ne forcent pas, qu'ils marchent régulièrement en faisant un minimum d'arrêt-redémarrages, et lorsque la communication entre le haut (le meneur) et le bas (le ramasseur) est fluide.

Dans la police montée, la reconnaissance du travail bien fait est mise au jour principalement dans les cas de situations délicates. La spécificité du travail avec les animaux est l'importance accordée à l'affect, c'est ici que réside la reconnaissance du travail bien fait pour l'animal : la qualité de la relation (Porcher 2017). Une autre forme de reconnaissance du travail pour le terrain des chevaux de police est le temps accordé à la relation, quitte à ce que cela soit au détriment de relations familiales. De même, bon nombre d'agents de police, lorsqu'ils en ont les moyens, assurent la retraite des chevaux avec lesquels ils ont collaborés.

- **La reconnaissance par les pairs du travail réalisé**

À Vendargues, la connaissance que les meneurs ont de leurs chevaux les amène fréquemment à désobéir aux indications de la hiérarchie s'ils estiment que leur relation à leur cheval s'en trouvera dégradée par la suite. Par cette attitude intérieure affirmée, ils font preuve de leur grande maturité et responsabilité vis-à-vis des chevaux, une attitude qu'ils ont développée au cours de leur formation et de leur expérience auprès des chevaux. Dans leur discours, c'est comme si derrière leur décision, l'aval des pairs était présent et intégré comme l'attitude éthique et juste à tenir.

À Tours, le cadre professionnel est également présent dans les entretiens avec les agents. Certains témoignent de tensions entre les besoins ou la réalité du terrain et leur souhait de préserver leurs chevaux. Néanmoins, par rapport à la création de la brigade, des changements ont été effectués afin d'améliorer les relations de travail entre les cavaliers et les chevaux et de parvenir à plus de satisfaction dans le travail. Force est de constater que les changements dans l'organisation du travail effectué ont amélioré la collaboration entre humains et chevaux et ont permis à la brigade de diversifier ses activités avec de bons résultats. En effet, un audit de la police municipale de Tours réalisé à l'automne 2017 fait mention des bons résultats de l'unité équestre.

- **La reconnaissance par la population du travail réalisé**

Les trois métiers étudiés sur les terrains de Tours et de Vendargues sont des métiers en contact direct avec la population. Le jugement que porte cette dernière sur le travail des agents et des chevaux territoriaux peut s'avérer crucial dans la mesure où il peut influencer la pérennité desdits métiers. À Vendargues, pour les éboueurs, c'est évidemment par la qualité du travail effectué qu'ils sont reconnus, mais également par le fait même du travail qu'ils effectuent avec les chevaux. Pour le ramassage scolaire, les premiers à reconnaître le travail des meneurs et de leurs chevaux sont les enfants et leurs parents eux-mêmes, qui saluent leur engagement et leur accueil. À Tours, les agents de la brigade équestre sont unanimes sur le rôle du cheval auprès de la population. Grâce au cheval, la mission de pacification dévolue à la brigade est effective.

Les métiers étudiés dans les deux terrains mettent au jour tant le travail concret, matériel que la diversité et la complexité des relations subjectives des individus par rapport au travail. Bien qu'aujourd'hui le travail soit vu comme un mal nécessaire, l'analyse menée montre bien que le travail transforme les individus, il est intrinsèquement porteur de valeurs et fait partie de l'identité de l'individu au travail, il l'enrichit.

3.2 Les chevaux territoriaux créateurs de valeurs

Le terme de valeur est ici entendu comme le caractère de ce qui répond aux normes idéales de son type ; une qualité qui a une importance dans un système donné (Le Robert, 2017).

La pérennité des métiers des chevaux territoriaux est très aléatoire et dépend beaucoup de la ténacité des individus dans les municipalités qui soutiennent ces projets. Lorsqu'il s'agit de choisir le cheval, il est attendu de celui-ci beaucoup plus que toutes autres options. La première attente relève de la sécurité, on conçoit qu'une machine puisse être dangereuse, qu'elle puisse comporter un risque, mais cela devient totalement inconcevable lorsqu'il s'agit du cheval. De même, il est souvent fait mention du coût des chevaux territoriaux, alors que l'achat d'un engin ne demande pas autant de réflexion.

Les logiques de coût aujourd'hui à l'œuvre dans les espaces politiques empêchent de donner sens au vivre-ensemble qui ne peut être réduit aux seuls aspects financiers. Au contraire, *faire société* c'est reconnaître que les individus sont en interdépendance et qu'ils n'existent que dans des relations interactives, dans la reconnaissance de soi et de l'autre, dans le partage de valeurs.

3.2.1 Les valeurs identitaires et patrimoniales

Le premier espace qui fait société est le lieu de travail. Dans le cas de métiers en contact avec la population, la relation pacifiée que les agents municipaux entretiennent avec les gens est un élément de satisfaction au travail. La spécificité du travail avec des chevaux de police fait que les agents se sentent reconnus, appréciés, voire privilégiés au regard de leurs collègues. Travailler avec des chevaux territoriaux devient pour les agents un marqueur identitaire aussi bien au sein de leur groupe professionnel (éboueur, police...) qu'au regard de la population.

Le travail des chevaux territoriaux est aussi un marqueur identitaire pour la municipalité qui les emploie. La ville de Vendargues a fait des chevaux et des taureaux son identité et sa marque de fabrique, l'utilisation des chevaux en ville renforce les valeurs identitaires et d'attachement à la ville. Cela va de l'identification à la culture, à la réelle fierté d'habiter ce lieu pour cette raison. Pour les parents dont les enfants prennent la calèche, est ressortie fréquemment cette fierté lorsque ces derniers partagent cette expérience avec des amis ou des proches. Ici, les chevaux renforcent et complètent de valeurs identitaires fortes déjà existantes, et leur donnent corps et vie, y compris auprès des personnes qui ne sont à l'origine pas proches du monde du cheval. Les personnes les plus enthousiastes et y attachant des valeurs fortes d'identité et de rêve sont d'ailleurs souvent des personnes qui n'ont jamais eu l'occasion d'approcher des chevaux auparavant. En revanche, à

Tours, bien que la ville travaille depuis près de 20 ans avec des chevaux de police et une prestataire de service pour des visites touristiques en calèche, la municipalité n'en a pas fait un élément identitaire et n'exploite pas tout l'intérêt que cela peut avoir en termes de communication et de publicité.

Les principales valeurs qui émanent du travail des chevaux territoriaux et sur lesquelles les municipalités pourraient communiquer, ce sont ses vertus éducatives et citoyennes.

3.2.2 Les valeurs éducatives et citoyennes

- **Les qualités éducatives des chevaux territoriaux**

L'intérêt de la relation à l'animal n'est pas évident chez tous les enfants, mais pour les plus jeunes, elle fait réellement partie de leur imaginaire. De nombreux témoignages de parents et d'enfants de la ville de Vendargues évoquent des jeux en lien avec la calèche, souvent racontés par les meneurs et les parents. Par ailleurs, de nombreuses familles reconnaissent le caractère éducatif de la présence des chevaux en ville, non seulement grâce à la calèche, mais aussi par le ramassage des déchets. Plusieurs personnes évoquent même l'envie de pouvoir aller rendre visite aux chevaux avec les enfants ou pour eux-mêmes, et suggèrent d'autres applications aux chevaux. Plusieurs parents évoquent l'importance de sensibiliser les enfants au respect de l'animal et de la personne, de faire attention à son comportement pour mieux vivre-ensemble. Certains parents ont avoué avoir un moyen de pression extrêmement efficace pour que les enfants se préparent plus vite et sans stress « sinon la calèche va passer ! » La question environnementale est aussi très fréquemment évoquée.

La portée éducative du travail des chevaux territoriaux va au-delà de la sphère familiale, elle porte intrinsèquement des valeurs citoyennes.

- **Le travail des chevaux territoriaux : une éducation à la citoyenneté**

Dans le cas des métiers liés au ramassage des déchets, le cheval est un atout majeur pour la sensibilisation à l'écologie et par son travail, il est un acteur de la transition écologique.

À Tours, les cavaliers sont tenus en centre-ville de ramasser les crottins de leurs chevaux. Cette action a une double vertu pédagogique, tout d'abord les policiers apparaissent comme des citoyens lambda, ensuite, ils servent d'exemple au reste de la population.

Le plus grand apport du travail des chevaux de police réside dans leur mission de pacification, celle-ci a pour vertu cardinale l'éducation à la citoyenneté puisqu'il s'agit de réapprendre à se respecter et à vivre ensemble.

3.2.3 Faire société

- **La pacification**

La présence des chevaux en ville ouvre les personnes à un temps et un espace différent de leur quotidien. Ils reconnaissent facilement que leur présence les apaise, créent une parenthèse dans le quotidien et dans un monde de stress. Ceci est d'autant plus frappant que la plupart des personnes à Vendargues dont les enfants prennent la calèche habitent très proche de l'école, à 500 mètres voire moins. Les observations filmées des patrouilles et l'observation non participante d'une représentation des activités de la brigade équestre -dans un centre commercial, un samedi après-midi rendent compte de cet engouement de la population pour les chevaux.

- **Un projet politique**

Travailler avec des chevaux territoriaux s'inscrit de fait dans un projet politique au sens noble du terme : un projet de vie commune dans la cité. Il peut participer à une politique globale de la ville comme ce fut le cas à Tours. L'action de la police montée n'est qu'un élément de la stratégie politique de reconquête des quartiers dits sensibles de la ville. Parallèlement, d'importants travaux d'aménagement du territoire ont été menés afin de désenclaver ces quartiers notamment par le passage du tramway au cœur de ceux-ci. Les résultats ont été supérieurs aux attentes puisqu'aujourd'hui on assiste à une gentrification de ces espaces.

Porter attention aux conditions de vie et de travail des chevaux territoriaux a - plusieurs échos, il peut témoigner d'un soin apporté aux agents municipaux et au-delà attester d'un souci d'assurer une qualité de vie à la population de la ville.

Les résultats des enquêtes et entretiens menés mettent au jour toute la richesse et la complexité tant du travail des chevaux territoriaux que de leurs interactions avec leurs collègues directs et indirects, mais surtout avec la population. L'implication des chevaux dans le travail redonne sens et valeur à cette notion.

4 Applications pratiques

4.1 Asseoir la légitimité du travail des chevaux territoriaux et des autres formes de travail animal

Le recueil de données sur l'implication des chevaux dans la ville aide à donner du corps aux coulisses du travail du cheval, mettre des mots sur des évidences non formulées.

Sur le terrain de Vendargues, le travail d'enquête et d'échanges auprès des familles permet de comprendre leurs aspirations à inscrire leurs enfants au service de calèche, et révèle à de nombreuses reprises et sous différentes formes les valeurs liées au rapport aux animaux : le respect, l'écoute, la gentillesse. L'entretien en lui-même permet aux gens de s'apercevoir et de se rappeler en les exprimant l'ensemble des bienfaits que l'animal leur apporte au quotidien (valeur d'usage), mais aussi par sa simple existence en temps de travailleur de la ville (valeur d'existence, voire valeur de legs).

Actuellement, nous vivons une période de questionnement plus ou moins radical de nos relations aux animaux. Dans les entretiens, certains professionnels témoignent de remarques vexantes et blessantes de la part de personnes n'ayant aucune idée de leurs relations de vie et de travail avec leurs chevaux. Faire travailler des chevaux territoriaux en ville, c'est donner à voir une partie de la - réalité- de ces relations de vie et de travail avec les animaux.

4.2 Inclure le cheval dans les réflexions sur l'organisation du travail

Un des points communs des terrains de Tours et de Vendargues réside dans le fait que le cheval est au cœur de l'organisation du travail des meneurs, mais aussi sur plusieurs autres corps de métiers qui entrent en relation avec le cheval au travail : plus directement, les ostéopathes, vétérinaires, maréchaux qui interagissent en permanence avec les équipes et les chevaux ; mais aussi indirectement, comme les « collègues » de travail tels que les chauffeurs de bus, éboueurs en camion et les autres policiers municipaux, voire nationaux. Le bien-être des chevaux est souvent évoqué par les meneurs pour s'opposer à un travail qu'ils jugent trop difficile ou si l'état de santé du cheval ne le permet pas.

Les meneurs travaillant à la collecte des déchets dans le cœur de ville de Vendargues sont employés par les services techniques de la ville, et partagent donc le travail avec les personnes affiliées à la collecte sur la périphérie de la ville avec les camions. Ils déposent la benne dans la zone industrielle qui sera regroupée avec les autres ramassages. Les chevaux doivent patienter lors du temps de chargement de la benne à déchets avec le treuil. Les camions qui doivent accéder au parking connaissent la manœuvre et attendent patiemment à l'entrée du parking que les chevaux soient partis.

Les temps de travail des chevaux coïncident rarement avec celui des humains, car lorsque le cheval a fini de travailler, le collègue humain doit assurer le pansage et les soins à son partenaire équin. Travailler avec les chevaux, c'est aussi prendre soin. Suivant les contextes, notamment dans les municipalités, le temps de travail des humains étant légalement fixe, le temps accordé aux soins des chevaux est inclus dans le temps de travail effectif. À Tours, il apparaît comme évident pour les agents de donner son temps aux chevaux. Toutefois, les fonctionnaires estiment que leur statut est une chance. Même s'ils sont astreints à un rendu de qualité pour que leur métier soit pérenne, leur relation aux chevaux est plus sereine puisque non soumise à des pressions financières ce qui a également des conséquences sur l'organisation du travail.

4.3 Utiliser le travail des chevaux territoriaux comme outil de communication pour les villes

Communiquer sur le travail des chevaux territoriaux c'est pour une ville un moyen de communiquer sur la qualité de vie de la commune où il existe un lien social, une proximité dans une société individualisée, atomisée. À Vendargues, certains agents immobiliers font même un argument commercial de la présence du service de ramassage en calèche proche de la maison. C'est aussi l'opportunité de communiquer sur le souci qu'à la ville de répondre aux enjeux de l'urgence climatique.

4.4 Proposer un projet politique concret à court, moyen et long terme aux citoyens

Le travail révélé sur les chevaux territoriaux de Vendargues montre que les habitants se reconnaissent complètement dans l'initiative, en sont fiers, et souhaitent le transmettre à leurs enfants. Le projet dure depuis plus de 10 ans, et les personnes interrogées souhaitent que cela continue. Un projet pour étendre la calèche à de nouveaux quartiers est même envisagé.

À Tours, la brigade municipale avait été testée pour une durée de deux ans renouvelée deux fois. Cela fait maintenant 20 ans que la brigade équestre existe son activité a évolué, elle a résisté aux alternances politiques, néanmoins elle doit sans cesse prouver sa pertinence alors même que son efficacité est reconnue.

Les enquêtes menées sur deux terrains dans deux zones géographiques différentes attestent du rôle qualitatif du travail des chevaux territoriaux et prouvent leur participation à un faire société en lui donnant valeur et identité.

Proposer un projet de vie à des citoyens nécessite aussi de se départir de logiques comptables, car la qualité de vie et le vivre ensemble participent du partage de valeurs citoyennes hors de toute réduction économique.

5 Perspectives

Les travaux réalisés appellent à de nouveaux travaux en sciences humaines et sociales :

5.1 Évaluation économique

L'évaluation économique et l'acquisition d'informations sur la pondération des valeurs au sens économiques sont en cours. Il s'agit de déterminer les types de valeurs associées à la présence des chevaux en ville, en identifiant les composants principaux de la Valeur Economique Totale (valeurs d'usage et de non-usage), les différentes dimensions de cette valeur (économique, humaine, culturelle, environnementale), et la soutenabilité de ces différentes dimensions dans le temps.

5.2 Investiguer dans d'autres espaces géographiques

D'autres observations seront menées dans d'autres villes de France, qui mettent en place de nouveaux modèles d'organisation du travail du cheval territorial (Hennebont, Questembert), mais aussi des villes où l'utilisation du cheval territorial a été arrêtée (Niort, Trouville).

Par ailleurs, il serait intéressant d'examiner l'implication du travail des chevaux territoriaux dans d'autres pays afin de savoir si les modalités et les représentations sont communes à l'ensemble des pays portant ainsi une forme d'universalité des relations de vie et de travail avec les chevaux ou si les aires culturelles confèrent des spécificités à ces relations.

5.3 Analyser les autres métiers des chevaux

La thèse en cours a notamment pour objectif de donner une vision panoramique des métiers et des carrières afin de définir s'il existe ou non une profession commune avec une division organique en secteur et des niveaux d'expertise.

Des monographies par secteur permettraient d'approfondir la recherche et pourraient donner lieu à un soutien réflexif aux professionnels pour les aider le cas échéant à améliorer l'organisation du travail et développer leur efficacité. De même, il pourrait être mis en place des formations professionnelles pour les chevaux répondant aux spécificités de chaque secteur avec — suivant les capacités des chevaux — des passerelles de reconversions d'un métier à un autre.



Entraînement à la brigade de Tours © V. Deneux

6 Références

- Champy F., 2009, *La sociologie des professions*, Paris, PUF, 240 p.
- Dejours C., 1993. Travail, usure mentale. Bayard
- Gernet I., Dejours C., 2009. « Évaluation du travail et reconnaissance », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2009/2 (n° 8), p. 27-36.
- Mouret S., 2018, « Les chiens de patrouille de la police nationale : les gueules armées de la République », *Sociologie du travail*, vol 60 n° 2/Avril-Juin 2018, URL : <http://journals.openedition.org/sdt/2040>, 22 p.
- Porcher J. (coord.), 2017, « Travail animal, l'autre champ du social », *Ecologie & Politique*, n° 54
- Porcher J., 2008. Ouvrières en production porcine, le prix de la reconnaissance. *Ethnographiques.org* n°15.
- Vernières, Michel & Patin, Valéry & Mengin, Christine & Geronimi, Vincent & Dalmas, Laurent & Noël, Jean-François & Tsang King Sang, Jessy. (2012). Méthodologies d'évaluation économique du patrimoine urbain : une approche par la soutenabilité.